



Association locale pour l'information et la communication intéressant les Aiglemontais.



Novembre 2014  
n°48



4. Aiglemont - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin  
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

## Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?

- Ah ! Tiens ! Salut ! Quoi de neuf cette fois-ci ?
- Tu n'as donc pas lu le journal ? On a un nouveau maire !
- Je suis quand même un peu au courant ! Vous étiez assez les vedettes des journaux locaux, on ne pouvait pas rater ça ! Et quant au nouveau maire, tu m'as déjà fait le même coup la dernière fois ! Alors cherche aut' chose !
- Quand tu dis qu'Aiglemont a été souvent dans le journal, tu n'as pas tort mais pas que là ! Y fallait voir tout c'qui s'est raconté sur ce qu'ils appellent les réseaux sociaux, facebook et compagnie. C'est que ces machins là, c'est comme un monde parallèle, fallait voir l'effervescence ! Voilà que la vie aiglemontaise intéressait plein de monde. Même ceux qui n'avaient rien à faire à l'affaire et qui ont cherché à orienter un débat qui ne les regardait pas. C'est comme si on voulait nous téléguider ! Non mais quand même, il y avait de quoi être en colère.
- J'espère que maintenant vous êtes passés à autre chose !
- J'espère aussi ! Comme par exemple, si tu veux des pommes, c'est le moment, y'en est eu « à rouler » sur les pommiers, et là, c'est du « bio », du pur plaisir.
- C'est quand même mieux que la pomme de la discorde.
- Tu l'as dit ! Et puis comme on arrive déjà à la fin de l'année, il va y avoir des occasions de voir se rassembler les Aiglemontais au gré des manifestations ! Ensemble en construisant l'avenir !
- J'aime bien tes belles paroles, mais j' préfère quand même tes pommes !
- Alors à bientôt !

## Éditorial

Le rintemps est en retard.

Les sens en éveil, nous humons à nouveau le bon air de notre village. Les relents malsains des derniers mois ont disparu comme par enchantement. Il pleut, pourtant on trouve que le beau temps est revenu.

Rien n'a changé, pourtant tout nous paraît nouveau. L'automne est arrivé, pourtant voilà qu'on se croit au printemps.

Le temps qui s'était arrêté nous a pris notre printemps et notre été ! Le village retenait son souffle, troublé par les rumeurs, les pronostics (il ne manquait que BVA ou la SOFRES).

Un malaise, une attente diffuse nous engluaient donnant libre cours aux extravagances et aux interprétations les plus farfelues.

Dans l'ombre, des protagonistes à l'esprit guerrier fourbissaient leurs armes, l'atmosphère devenait lourde, on avait l'impression qu'un volcan s'éveillait et grondait en sous-sol.

Les habitants, comme des figurines d'un jeu étaient ballottés en tous sens.

Et puis, au terme d'une attente interminable, la libération est arrivée. Chaque personnage du jeu a repris la place qui lui était assignée, le temps a repris son cours, le village, il faut l'espérer, a retrouvé sa sérénité.

Et ALICIA sa tranquillité...

Jacqueline Le Brun



La pire des décadences n'est point celle qui naît d'un excès de raffinement dans une élite, mais de la vulgarité et de la méchanceté générales.

## Sommaire

Éditorial	Page 1
Une grande famille du siècle dernier : les LEJAY	Page 2
Monmon la guernouille : dernière partie	Page 3
Recette - Poésie - Agenda	Page 4



## Une grande famille des siècles derniers : les LEJAY.

### 4<sup>ème</sup> partie : Les enfants de la famille LEJAY-DEMAISON (7<sup>ème</sup> génération).

Du mariage d'Emile Lejay et de Juliette Demaison sont nés 13 enfants :  
7 garçons et 6 filles.

Après avoir retracé la carrière militaire de cinq fils, voici l'évocation des filles.

#### **Marie LEJAY (1865 - 1934) : épouse de Charles SANSON (1861 - 1948)**

La famille avait commencé par une fille morte en bas âge. A la suite de quatre fils, vint une fille, Marie, élevée avec quatre frères, dans l'ombre d'une mère à la forte personnalité, éduquée au couvent du Sacré-Cœur de Charleville. Tous ces éléments ont contribué à forger à Marie un caractère bien marqué, une volonté qui se manifestait en douceur et un goût prononcé pour les études. Pendant les vacances à Aiglemont, chaque matinée, elle se transformait en maîtresse d'école pour ses enfants et leurs cousins au grand dam de ces derniers.

En 1889, elle épousa Charles SANSON descendant de l'une des plus anciennes familles de la bourgeoisie de Charleville. Cette famille était elle-même issue des fondateurs de la ville arrivés au début du 17<sup>ème</sup> siècle avec le Duc de Nevers.

La famille s'installa loin de la ville, aux confins de la Meuse et de l'Argonne, d'abord au château des Huttes d'Ogny, au milieu des bois. Plus tard, après l'avoir laissé à leur fils aîné, Charles et Marie s'installèrent près de Stenay, à la Neuveville sur Meuse.

Trois autres filles, nées chacune à un an d'intervalle furent également élèves au couvent du Sacré-Cœur et entrèrent toutes trois en religion.

*Flashez dès que vous voyez ce symbole pour obtenir le document sur votre Smartphone*



#### **Emilie LEJAY (1868 - 1947) : religieuse du Sacré-Cœur.**

Dans cet ordre qui dispensait des méthodes d'enseignement d'un formalisme un peu désuet, elle apportait une nature enjouée, exubérante, facilement humoristique et pince sans rire qui étonnait dans la vie réglée d'un couvent. Son dynamisme se complétait d'un don pour l'enseignement et elle exerça pendant cinquante ans le métier de professeur.

Attachée à Conflans, la maison mère, elle connut quelques mutations entre couvents. En 1910, elle fut envoyée en Autriche jusqu'à la fin de la guerre, et c'est à Paris qu'elle décéda à 79 ans alors qu'elle faisait encore la classe à quelques élèves quelque mois auparavant.

#### **Marguerite LEJAY (1869 - 1943) : religieuse du Sacré-Cœur**

Elle connut également des résidences souvent éloignées, conséquence des lois de spoliation des congrégations religieuses. Les fermetures de couvents l'obligèrent à demeurer longtemps en Belgique puis en Alsace et c'est à Saint-Maur près de Paris qu'elle mourut.

Malgré la séparation toute jeune avec les siens, elle témoigna, tout au long de sa vie son affection, son attachement à ses frères et sœurs, neveux et nièces.

#### **Louise LEJAY (1870 - 1908) : Fille de la Charité**

Après deux religieuses d'un ordre enseignant, celle-ci fût une religieuse missionnaire. En cette fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, malgré son désir d'aller au loin pour convertir, évangéliser tout en soignant, cette sœur de saint Vincent de Paul, dut être maintenue en France à cause d'une santé fragile.

Ce qui ne l'empêcha pas de se dépenser sans compter, jusqu'à user sa nature généreuse. Elle fut emportée par une maladie pulmonaire à trente huit ans.

Et un peu plus tard, arriva Juliette, la plus jeune des filles.



Après midi dans le parc Lejay

Directeur de la publication : J. LE BRUN. Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. GRIDAINE ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY ; P. AVRIL ; D. GILLET, N. DECOBERT.

Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de Saint-Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 11 / 2014. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

### **Juliette LEJAY (1873 - 1899), épouse en 1896 Louis ROUY (1857 - 1927).**

Ses sœurs parties pour le couvent, ses frères cadets en pension, elle resta seule la plupart du temps au foyer de ses parents. Elle séjournait fréquemment chez ses frères et sœurs mariés pour pratiquer « l'aide aux mères ». Parfois elle accueillait l'un des petits enfants dans la maison de Charleville : elle y fut une garde dévouée et une préceptrice attentive.

Elle épousa Louis ROUY, industriel drapier de Sedan notablement plus âgé qu'elle. Ils eurent deux enfants : en 1897, Elisabeth qui devint Petite sœur de l'Assomption et en 1899, François qui devint Révérend Père.

Elle mourut peu après la naissance de son fils.

**Deux enfants, deux garçons, de cette importante fratrie n'ont pas encore été évoqués. Leur destin fera l'objet du dernier volet de cette généalogie.**



### **Monmon la Guernouille : dernière partie**

Grâce aux travaux qu'il assurait et les pièces qu'il en recevait, Monmon prit l'habitude d'acheter du vin et lorsqu'il avait un peu trop bu, il se prenait pour un personnage héroïque, une sorte de guerrier invincible contrôlant toutes les situations, plaçant ses hommes aux endroits stratégiques, réfléchissant à haute voix pour être bien entendu. Les gens du pays s'en amusaient, certains le provoquaient en lui disant : « Il est où le terroriste ? » - Mi vau l'chercher ! Les autres de renchérir : « T'as raison Monmon mais vérifie les plaques d'égout, car i s'rait ben capable d'y mettre du plastic ». Et Monmon de rétorquer : « J'vas y aller, moi, on verra qui sera le plus fort » et il s'en allait contrôler les plaques d'égout ... Ça lui prenait du temps ! Cette plaisanterie bête et cruelle régala ses auteurs.

Le temps passait et la situation de Monmon empirait : c'était, lui disait-on, des gens venus d'ailleurs et que l'on n'avait jamais vu dans le coin, une autre fois, c'était un parachutiste qu'il fallait trouver ; enfin, tout était bon pour se moquer de lui.

Quelquefois Monmon terminait « pompette » sa tournée et s'affalait dans la cabane où nous engrangions le foin destiné aux bêtes ; alors le matin, vers cinq heures, lorsque mon père allumait le feu dans la cuisinière et préparait le café, Monmon frigorifié entrant, penaud et grelottant. « Va te réchauffer, disait mon père, je te prépare un café et une tartine de confiture, ça ira mieux après ».

Cette scène, maintes fois renouvelée, bien après la fin de la guerre, préoccupait mes parents. Ma mère exposa la situation au maire de la commune. Finalement, ce fut celui de la ville voisine qui lui trouva une place à l'hospice. Alors que nous redoutions une adaptation difficile, ce



fut le contraire qui se produisit : il s'intégra immédiatement et se plut dans sa nouvelle vie.

Passant par là, je le vis quelquefois parmi les petits vieux de l'hospice, se chauffant au soleil, appuyés sur le muret du quai ; pour la première fois de sa vie, il était propre, le visage rose et grassouillet. Je lui disais : « bonjour » mais il ignorait mon salut ; m'avait-il oublié ? Ne souhaitait-il pas me reconnaître ? Ou était-il tout simplement perdu dans ses pensées ?

Il eut un jour une permission et fila au village : mal lui en prit car il ramassa une cuite mémorable et il fallut quelques bonnes âmes pour le ramener à l'hospice. Il n'y fut pas complimenté mais menacé de retourner à sa vie antérieure. Il jura que l'on ne l'y reprendrait plus et il tint parole.

Les jours s'écoulaient paisiblement ... Un après-midi, alors qu'il traversait la rue pour rejoindre ses amis auprès du mur ensoleillé, une voiture de sport imbécile actionna brusquement tout près de lui son klaxon italien qui hurla dans un lâcher de décibels insupportable. Monmon, effrayé, fit un écart, chuta, sa tête heurta violemment le trottoir, provoquant une fracture du rocher.

Monmon la guernouille, notre Don Quichotte, s'en était allé au paradis des gueux.



## Poulet bicyclette

Annhuie, j'vas vous proposeye une recette africaine pou changie un peu du mangi ed tous lè jours; Rouétez don ça, c'est celle du « poulet bicyclette ».

Le poulet Bicyclette ?

Ma doué béniquette ! quoi qu'c'est co que c' machin là ?

Y Faut aller cri un poulet un peu coriace mais mi un dur à cuire. Après l'awoi coupeye en morciaux, c'est pas ben dur à préparereye. Avé ça, vous alleyes vous rapapiner !

Présentement, avé vot'poulet vous prenez 1 oignon, 1 gousse d'ail, 2 tomates, 1 pincée de curry (plus selon désir), 1 pincée de 4 épices, 1 petite boîte de lait de coco (15 cl environ), sel, poivre.

Vous assaisonnez les morceaux de poulet avec le sel, le poivre et les 4 épices.

Dans une cocotte (ou autre), faites chauffer de l'huile et faites-y revenir le poulet. Laissez dorer. Ajoutez l'oignon et les tomates coupés en petits dés. Laissez suer quelques minutes. Ajoutez de l'eau à hauteur puis ajoutez le curry.

Après le premier bouillon, versez le lait de coco. Laissez cuire jusqu'à épaississement de la sauce. Servez avec un bon riz basmati.

Et ben a c't'heure, vous pourrez faire l'poulet bicyclette coume à Elmont !



## L'orateur

A sa table de conférence  
il se lève et déjà commence,  
laissant flotter (le temps qu'il faut)  
un instant infime de silence  
ainsi qu'au lever du rideau...  
On se manifeste aussitôt :  
Bravos.

Il ne s'engage que sobrement  
(les coups de gueule viendront à temps).  
Du geste, il souligne le verbe,  
malgré lui comédien en herbe  
se démenant sur les tréteaux...  
On se manifeste aussitôt :  
Bravos.

Lorsqu'il frappe du poing sur la table,  
un temps d'arrêt dans ses propos  
en rendra l'effet plus durable...  
Et dans l'air qui encore frémit  
et qui évoque la tragédie,  
on se manifeste aussitôt :  
Bravos.

Soudain il ne tient plus en place  
et de force il saura créer  
(pour le public c'est un cadeau)  
les gestes longuement étudiés  
qu'il répéta devant la glace...  
On se manifeste aussitôt :  
Bravos.

Voilà. Le rideau est tombé.  
L'orateur, merci. Bien parlé !  
Mais il se montre un peu inquiet  
quoiqu'à la fois fort satisfait,  
tout pareil à l'homme de métier  
lorsqu'il a quitté le plateau.  
BRAVO !

*Esther Granek, Ballades et réflexions à ma façon.*



## Les rendez-vous d'ALICIA

Vendredi 19 décembre :  
concert de Noël  
Salle polyvalente à 20h

Dimanche 8 février :  
bourse multicollections  
Salle polyvalente à partir de 9h

Vendredi 13 février :  
assemblée générale d'ALICIA  
Salle du Conseil Municipal

Samedi 28 mars :  
visite du Familistère à Guise

Dimanche 11 octobre :  
exposition arts créatifs



**Les animaux sont comme des bêtes. D'où leur nom. Ne possédant pas une intelligence supérieure, ils passent leur temps à faire des bulles ou à jouer dans l'eau au lieu d'aller au bureau.**

*Pierre Desproges*